

FIDMarseille, Festival International de Cinéma Marseille, 2016

Catalogue text (English)

Is it possible to represent war with the tools of cinema? This question raises a thousand others, just like war itself wears a thousand masks. The film focuses on the 1990s wars in former Yugoslavia: a European war, an anachronistic war with mass graves and concentration camps contrasting with the high tech weaponry of modern conflicts, and above all a war that received a great deal of media attention, with unbearable images becoming commonplace as soon as they were broadcast on TV screens.

Yet another hackneyed analysis, you might think. Certainly not. Because in order to restore the faded power of images and personal accounts, and to remind everyone of their responsibility in a world where evil isn't only wrought by war criminals, Selma Doborac, in her first full-length feature film, has set out to question, with extreme rigour, all the possible ways to make a film about war. Mass grave images are replaced by less spectacular video footage filmed by fighters themselves, or by 16mm shots of abandoned houses reclaimed by nature, that belong to the present as well as to the past. By breaking down the making of war images through a series of questions endlessly leading on to new ones, in the form of invasive subtitles or voice-overs sounding like news reports, the narrator also takes to pieces the mechanisms of perception, comprehension, memorialisation, and even simply communication itself. In doing so, the very language of cinema is called into question and the film becomes a unique experience, at once theoretical and autobiographical.

(FIDMarseille, CG, 2016)

FIDMarseille, Festival International de Cinéma Marseille, 2016

Catalogue text (French)

Peut-on, par les moyens du cinéma, figurer la guerre ? Cette question en ouvre mille autres, comme la guerre elle-même porte mille masques. La guerre ici, c'est celle des Balkans dans les années 1990 : une guerre Européenne, anachronique, dans laquelle les charniers et les camps de concentration contrastent avec l'arsenal high tech des conflits modernes, et surtout une guerre médiatisée dont les images insoutenables sont devenues banales dès que diffusées sur les écrans de télévision. Analyse rebattue ? Certes non : pour redonner aux images et aux témoignages leur puissance perdue, mais aussi à chacun ses responsabilités dans un monde où le mal n'est pas le seul fait des criminels de guerre, Selma Doborac, dans ce premier long-métrage, entreprend avec rigueur extrême de questionner toutes les manières possibles de faire un film sur la guerre.

Aux images de charnier se substituent celles, moins spectaculaires, filmées en vidéo par les combattants eux-mêmes, ou des plans tournés en 16mm montrant des maisons abandonnées, rendues à la nature, appartenant aussi bien au présent qu'au passé. Décomposant la fabrication de l'image de guerre par une suite de questions qui s'enchâssent sans fin, sous forme de sous-titres envahissants ou d'une voix-off aux faux airs de bulletin d'information, le narrateur démonte du même coup les mécanismes de perception, de compréhension, de mémorialisation, et même tout simplement de communication : remettant en cause jusqu'au langage cinématographique et transformant le film en une expérience unique, à la fois théorique et autobiographique.

(FIDMarseille, CG, 2016)